



+ Homélie du 3^{ème} Dimanche du temps ordinaire A
27 janvier 2008

* * *

Frères et sœurs

Les textes de la messe d'aujourd'hui abordent divers sujets:

Le premier est une prophétie d'Isaïe concernant les pays du nord de la Galilée qui avaient été envahis par les ennemis plusieurs siècles avant la venue de Jésus et le prophète Isaïe qui vivait à cette époque leur promet un retour à la liberté, une grande lumière de libération venant de Dieu Lui - même et pour l'évangéliste saint Matthieu cette libération venant de Dieu annonçait la vraie libération que, plus tard, apporterait le Messie attendu .

Le deuxième texte traite d'un sujet qui peut paraître plus modeste mais qui ne l'est pas: Saint Paul dénonce les discussions qu'il y a dans les communautés chrétiennes de la ville de Corinthe de son temps et on a envie de dire : « Déjà » ! Car nous savons tous qu'aujourd'hui encore les chrétiens sont très divisés. Vous savez d'ailleurs que, comme chaque année, la semaine écoulée du 19 au 25 janvier était consacrée à la prière pour l'unité des chrétiens et j'espère que vous y avez tous participé. Si vous n'y avez pas pris garde il n'est pas trop tard pour le faire car, en tout temps, il est nécessaire de prier à cette intention de l'unité. Les paroles de saint Paul donc nous font découvrir que c'est dès le début du christianisme qu'il y a eu des disputes et des contradictions entre les chrétiens. Comment cela se fait - il alors qu'ils vivaient dans un temps si proche de la prédication de Jésus ? Oh, c'est simple ! C'est parce que, depuis toujours, les hommes sont orgueilleux. Chacun croit être plus intelligent que les autres. Et quand on pense avoir compris quelque chose on s'oppose à ceux qui n'ont pas la même idée que nous. N'est - ce pas encore comme cela de nos jours ?

Mais venons en à l'Evangile. Aujourd'hui il nous parle des débuts de la prédication de Jésus. Jésus a quitté son pays de Nazareth pour aller dans la Galilée du nord, précisément dans le pays dont parlait la prophétie d'Isaïe que nous avons entendue en premier. Si, conformément à cette prophétie le pays avait été libéré de la puissance étrangère, il avait ensuite connu d'autres drames; aussi sa population était - elle un mélange de juifs et de païens. Et dans cette volonté de Jésus d'y séjourner plutôt que de rester plus au sud, près de chez lui, il faut voir un signe: Jésus ne se considérait pas comme devant s'adresser uniquement aux juifs mais Il voulait aussi annoncer la Bonne Nouvelle aux païens. Sa mission dès le début visait à l'universalité.

Et son message est court : « Convertissez - vous car le Royaume des Cieux est là » C'est le même message que celui que prononçait quelque temps avant saint Jean Baptiste qui préparait ainsi la venue du Messie. Il ne faut pas croire que ce message a été facilement compris par le public qui l'écoutait et devait être dans sa majorité de religion juive. En effet, les juifs estimaient certainement qu'ils n'avaient pas à se convertir puisqu'ils étaient le peuple de Dieu, qu'ils étaient fidèles aux pratiques de la Loi. Ceux qui avaient à se convertir c'était les autres, les païens et encore la plupart, sans doute, pensaient que c'était impossible qu'ils se convertissent. Ils considéraient ces païens comme voués à l'enfer.

Et nous, que pensons - nous du message de Jésus ? Ne sommes - nous pas déjà convertis puisque nous sommes chrétiens, baptisés, que nous venons à la messe le dimanche, que nous prions, que nous désirons la paix universelle ?

Eh bien non ; comme tout le monde, nous avons à nous convertir. Se convertir cela veut dire changer d'orientation, se détourner du chemin mauvais qui conduit à la perte pour prendre le chemin qui conduit au bien. Et ce chemin, c'est le Christ, Lui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie . » Alors, bien sûr, nous voulons suivre le chemin du Christ mais, en même temps, nous avons envie de satisfaire ce qui

nous fait plaisir, ce qui nous attire, ce dont nous avons envie, que ce soit bien ou mal. Et tant pis pour ce que demande le Seigneur. Souvent nous n'arrivons pas à repousser nos envies mauvaises. Mais, le plus grave, c'est que, souvent aussi, nous ne nous rendons pas compte que nous ne sommes pas dans le bon chemin. Nous considérons que nous sommes des gens bien et que si tout le monde était comme nous la vie du monde serait meilleure. C'est notre orgueil qui nous domine. Et ce qui est terrible c'est que si nous luttons victorieusement contre notre orgueil, après, nous disons : « Ah ! je suis vraiment bien car j'ai dominé mon orgueil ». Autrement dit nous sommes encore plus orgueilleux qu'avant. Alors que faut-il faire ? C'est à la fois simple et difficile. Il faut nous mettre totalement dans les mains du Seigneur. Il faut Lui dire : « Seigneur, je suis si faible que je ne me rends même pas compte de mes faiblesses, de ce qu'il y a de mauvais en moi. Toi qui me connais mieux que je ne me connais, donne moi le courage de me convertir, de changer de comportement. » Or le Seigneur est tout - à - fait disposé à nous aider mais il est discret ; il ne veut pas s'immiscer dans nos affaires si nous ne nous ouvrons pas à lui. Alors, pour découvrir le bon chemin, pour éviter le mauvais, il faut nous rappeler sans cesse que Jésus nous est présent, qu'il nous aime et il faut lui demander de nous éclairer, de nous montrer sa volonté. Soyons sûrs que si nous le lui demandons avec persévérance il nous l'accorde.

Et puisqu'aujourd'hui l'épître de saint Paul nous a éclairés sur les dissensions qui existaient de son temps entre les chrétiens nous pourrions réfléchir quelques instants sur celles de nos jours. Et, en vous disant cela, je ne pense pas d'abord aux divergences qui existent entre les différentes Eglises chrétiennes dont j'ai parlé tout à l'heure mais je pense à ce qui se passe autour de nous, dans notre église. Nous sommes chrétiens et je pense qu'un bon nombre veulent vraiment militer. Mais ce qui est très triste c'est de constater que, même dans les institutions catholiques, dans les paroisses, dans les monastères, il y a au moins de temps en temps des incompréhensions qui tournent en disputes. Quel mal cela fait, pour ceux qui se disputent d'abord mais aussi pour ceux qui les voient se disputer. Et quel scandale pour ceux qui ne croient pas lorsqu'ils découvrent ces faiblesses ! Vous savez, comme, de nos jours, il y a des gens qui veulent discréditer l'Eglise et qui sont trop heureux de mettre en relief les mauvais exemples qui peuvent venir de ses membres. Et, même si nous n'avons pas un esprit de dispute n'avons nous pas un certain esprit d'indifférence, je ferais mieux de dire d'égoïsme, qui nous fait penser : « J'en fais bien assez pour l'Eglise, pour la paroisse, pour ceux qui souffrent. » Finalement quelle folie de penser que nous n'avons pas à nous convertir, à redresser la barre pour reprendre le bon chemin ! Oui, nous avons tous à nous convertir sur quelque point. Et si nous n'arrivons pas à l'admettre demandons au Seigneur de nous le faire connaître. Demandons - Lui de nous envoyer son Esprit - Saint. Je suis sûr qu'il le fera. Et commençons tout de suite, pendant cette messe, spécialement pendant l'action de grâces qui suit la communion.

Alors bon courage et si nous agissons ainsi nous serons dans la joie de Dieu.